

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 17 H
AUDITORIUM

ORCHESTRE

TARIF : C
BILLETTERIE
du mardi au vendredi
12h30-17h
03 85 42 42 67

BILLETTERIE EN LIGNE
conservatoire.legrandchalon.fr

PRESSE
[cecile.gacon-camoz](mailto:cecile.gacon-camoz@legrandchalon.fr)
@legrandchalon.fr
03 85 42 42 65

Orchestre symphonique du Conservatoire

Mozart / Bruch / Rota



Présentation

La musique de Nino Rota a marqué les esprits des cinéphiles et du public, mais on a rarement l'occasion de savourer, en concert, sa musique sans l'image. Avec *La Strada*, ce génie de la musique de film signe une œuvre colorée, au carrefour de multiples esthétiques et toujours pleine de fraîcheur et d'invention. Cette fraîcheur musicale, on la retrouve aussi chez le jeune Mozart dans ses courtes symphonies en trois mouvements qui annoncent les grandes pages à venir. Entre ces deux mondes, le romantisme intérieur et profond de Max Bruch s'exprime à merveille à travers les deux voix intérieures de la clarinette et de l'alto solistes dans ce très lyrique double concerto. Trois œuvres, trois siècles, trois bonnes raisons de venir à ce concert.

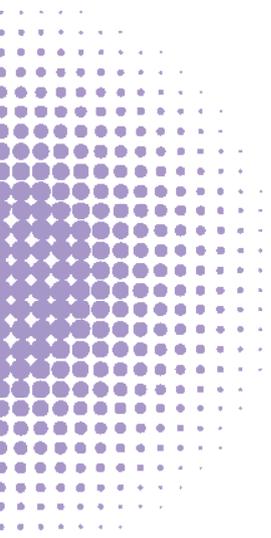
PROGRAMME

Wolfgang Amadeus Mozart *Symphonie n°32 en Sol Majeur K318*
Max Bruch *Double Concerto pour clarinette et alto en Mi Mineur op.88**
Nino Rota *Suite du Ballet 'La Strada'*

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE

Patrick Oriol alto **Nicolas Nageotte** clarinette*

Philippe Cambreling direction



Programme

Wolfgang Amadeus Mozart *Symphonie n°32 en Sol Majeur K318*

Wolfgang Amadeus Mozart est l'un des compositeurs les plus importants de l'histoire de la musique occidentale, et la figure majeure de la période du classicisme. Il fait partie avec Haydn et Beethoven de la « triade classique viennoise », incarnant l'un des trois maîtres dont l'influence a été la plus considérable sur les générations suivantes de compositeurs. Virtuose du clavecin et du violon, il connaît un succès précoce et une carrière fulgurante, en portant toutes les formes musicales existantes à un état d'accomplissement inégalé. Le père de Mozart, musicien au service du prince-archevêque de Salzbourg, occupe une place prépondérante dans la réussite de son fils. Il lui enseigne la musique et organise son premier concert en public alors que Mozart est seulement dans sa sixième année. L'enfant prodige se produit par la suite dans de nombreuses villes d'Europe, à Vienne devant l'impératrice Marie-Thérèse, à Versailles devant la famille royale et la cour, à Londres devant le roi Georges III.

Mozart se retrouve très vite sollicité par la noblesse qui ne tarit plus d'éloges à son sujet ; il compose ses premières grandes œuvres, opéra bouffe, messe, quatuor, concerto, symphonie, en tout plus de six cents pièces en trente-cinq ans. Son succès lui permet de dépasser peu à peu les normes formelles de son temps et de s'affranchir des contraintes sociales pesant sur le statut du compositeur : malgré de nombreuses dettes, il trouve une certaine indépendance à Vienne où il s'établit à partir de 1781. Neuf ans plus tard, il meurt prématurément en raison de fréquentes maladies et l'épuisement dû à un rythme de travail effréné.

La Symphonie n°32 en Sol Majeur K318 est une œuvre très courte de 1779. Elle a été composée après son retour de Paris.

Une série de gruppettos donne au sujet de l'*Allegro spiritosa* toute sa vivacité, renforcée par une énergique ritournelle. Le second sujet est, quant à lui, d'une exquise légèreté typique d'un opéra comique, tout comme sa ritournelle crescendo juste avant un dernier retour de thème initial. Un nouveau motif, qui va donner lieu à des imitations alternant avec un dessin rythmique des hautbois et des cors débouchera sur une longue ritournelle dramatiquement efficace. Dans cette même tonalité, le quatuor, puis les flûtes exposent le premier thème de l'Andante suivi d'un second motif dans lequel hautbois et cordes répondent aux violons. Et c'est le premier sujet, revêtu d'une orchestration différente et muni d'une suite nouvelle, qui précédera le retour du primo tempo toujours aussi théâtral, avec ses contrastes de dynamique, ses trémolos, ses syncopes, son orchestration chargée et ses roulements de timbales.

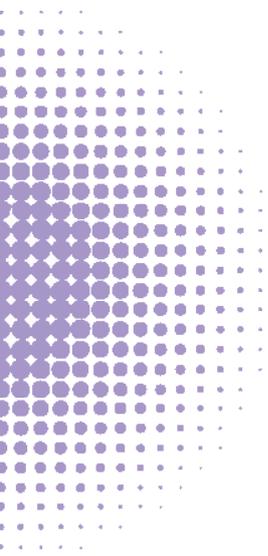
Max Bruch *Double Concerto pour clarinette et alto en Mi Mineur op.88**

Contemporain et ami de Johannes Brahms avec lequel il a beaucoup été comparé, Max Bruch est un compositeur allemand du XIX^{ème} siècle (1838-1920). Son style et son sens de la mélodie, caractéristiques du mouvement romantique, lui assurent une renommée européenne ; cependant, le refus de Bruch d'adhérer aux innovations post-romantiques à la fin du siècle limite sa notoriété.

Après avoir été professeur à Cologne pendant trois ans, Max Bruch devient chef d'orchestre et chef de chœur, d'abord à Mannheim où il s'installe en 1863, puis à Coblenze, Sonndershausen, Berlin, Liverpool et enfin Breslau (1883). Il enseigne notamment au compositeur anglais Ralph Vaughan-Williams. Sa carrière atteint son apogée lorsqu'il est nommé directeur de la Musikhochschule de Berlin, en 1891.

Outre quelques œuvres de musique de chambre parmi lesquelles on peut retenir ses huit pièces pour clarinette, alto et piano (1910), Max Bruch a composé deux opéras, Die Loreley et Hermione, mais c'est surtout pour ses deux concertos pour violon (1868 et 1878) et ses œuvres de musique chorale qu'il est connu et apprécié de son vivant, en Allemagne puis progressivement dans toute l'Europe.

C'est pour son clarinettiste de fils que Max Bruch composa sur le tard ce très brahmsien Double Concerto et ces schumanniennes 8 pièces op. 83, qui sont loin d'être ses œuvres les plus connues. Son goût pour les sonorités onctueuses y est satisfait : y-a-t-il plus bel assemblage sonore, plus humain et plus charnel que celui de la clarinette en La et de l'alto, aux tessitures quasiment identiques ? Les 8 pièces avec piano sont assez traditionnelles, proches par l'esprit de l'Opus 132 de Schumann pour le même effectif, tout en étant souvent plus fantasques et plus rhapsodiques. Le concerto en revanche nécessite que les interprètes trouvent un difficile équilibre alors que l'alto est mis en retrait par le compositeur face à la clarinette et que l'orchestre est, du moins dans le premier mouvement, très divisé.



Nino Rota *Suite du Ballet 'La Strada'*

Giovanni ' Nino' Rota (1911 -1979) est un compositeur et chef d'orchestre italien, réputé pour ses compositions pour le cinéma (musique originale pour environ 170 films), notamment pour les films de Federico Fellini. Il est également le compositeur de 4 symphonies, 11 opéras, 9 concertos ainsi que d'une musique de chambre abondante. Il étudia, dès son enfance, au conservatoire de Milan, sous la direction d'Ildebrando Pizzetti. Il acquit une certaine renommée en tant que compositeur et chef d'orchestre dès son enfance, son premier oratorio, *L'infanzia di San Giovanni Battista*, ayant été par exemple représenté à Milan et à Paris en 1923, alors qu'il n'avait que douze ans. En 1929, il intégra le conservatoire Sainte-Cécile, à Rome, où il étudia sous la direction d'Alfredo Casella. Le chef d'orchestre Arturo Toscanini lui conseilla alors d'aller se perfectionner à Philadelphie (Pennsylvanie). Rota y obtint une bourse d'études au Curtis Institute, où il étudia, de 1930 à 1932, sous la direction de Fritz Reiner (direction d'orchestre) et de Rosario Scalero (composition). De retour à Milan, il poursuivit ses études en étudiant la littérature à l'université de Milan. Il écrivit également une thèse consacrée à Gioseffo Zarlino, compositeur de la Renaissance.

Il s'orienta ensuite vers une carrière d'enseignement de la musique, à partir de 1937, qu'il mena de front avec son œuvre de compositeur, et qui le conduisit à prendre la direction, en 1950, du conservatoire de Bari, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1979.

Rota écrivit ses premières partitions pour le cinéma dès 1933 pour *Treno popolare* de Raffaello Matarazzo, puis pour *Zazà* (1944), film réalisé par Renato Castellani. Il travailla aussi pour Edgar G. Ulmer, Alberto Lattuada, Henry Cass, Luigi Comencini, Terence Young et Henri Verneuil. Il fit la connaissance du réalisateur Federico Fellini, alors que celui-ci travaillait sur son premier film, *Le Cheik blanc* en 1952.

Ce fut le début de nombreuses collaborations entre le réalisateur et le compositeur, comme pour *Les Vitelloni*, *La strada*, *La dolce vita*. Parmi les partitions les plus célèbres de Nino Rota, citons également celles du Parrain.

En dehors de ses travaux pour le septième art, Nino Rota a également composé dix opéras, cinq ballets et beaucoup d'autres œuvres instrumentales, dont le *Concerto Soirée* (pour piano et orchestre) (1962).

La musique pour le ballet de *La strada* a été composée et arrangée pour le film de Federico Fellini en 1954.

En Italie, Zampano, un rustre costaud, forain ambulant spécialisé dans des tours de force, 'achète', à une mère misérable, la gentille Gelsomina, une fille lunaire. Voyageant sur les routes dans une pauvre carriole au gré des humeurs de Zampano, Gelsomina seconde celui-ci lors de son grand numéro de briseur de chaînes. Le reste du temps, Zampano la traite comme bonne à tout faire sans lui accorder plus d'attention. À l'occasion d'une de leurs étapes, Gelsomina est fascinée par le gracile 'Fou' et son dangereux numéro de funambule. Mais pour une raison non connue Zampano est en conflit avec le Fou et l'intérêt qu'il porte à la jeune fille agace Zampano. Une dispute éclate entre les deux hommes au cours de laquelle Zampano tue accidentellement son rival puis maquille le meurtre en accident. Choquée, Gelsomina bascule dans la folie et Zampano finit par l'abandonner. Quelques années plus tard, en entendant une jeune femme chanter la chanson favorite de Gelsomina, il apprend la mort de cette dernière. Pour la première fois de sa vie, le colosse s'effondre en larmes sur la plage.

